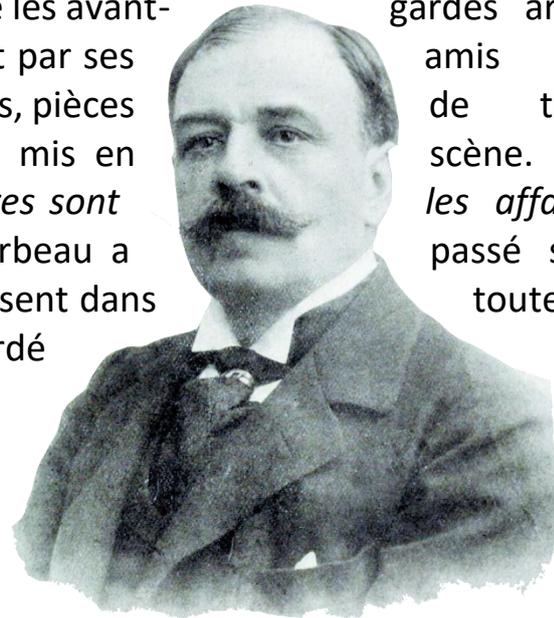


Rémalard-en-Perche Sur les pas d'Octave Mirbeau

Octave Mirbeau (1848-1917) est un journaliste influent, aux pamphlets redoutés, et un critique d'art qui a contribué à faire connaître les avant-son temps, de Rodin à Van Gogh, en passant par ses Pissaro. Il est aussi un auteur réputé de contes, pièces romans, aujourd'hui encore lus et souvent mis en *Journal d'une femme de chambre*, *Les affaires sont Jules* ou *Sébastien Roch*. Le Perche, où Mirbeau a de l'âge de 19 mois à ses 25 ans, est très présent dans Souvent pour le pire, tant il semble n'avoir gardé mauvais souvenirs de cette époque...



gardes artistiques de amis Monet ou de théâtre et scène. Citons *Le les affaires*, *L'Abbé* passé sa jeunesse, toute son œuvre. que de

De Moutiers à Rémalard

La famille Mirbeau plonge ses racines non loin de Rémalard, à Moutiers-au-Perche, où des registres paroissiaux la signalent dès le 16^e siècle. On y trouve des marchands et notamment un épicier-étapier, chargé de fournir le vivre et le couvert aux troupes royales de passage au village. Par un jeu de mariages, les Mirbeau accèdent peu à peu à de plus hautes fonctions.

Ainsi **Louis Amable Mirbeau (1773-1848), grand-père de l'écrivain**, devient adjoint au maire de Moutiers-au-Perche en 1800. Le maire n'étant autre que son beau-père. En 1808, Louis Amable prend la charge de notaire à Condé-sur-Huisne, puis s'empare de la mairie en 1812. Trois ans plus tard, il reproduit ce schéma à **Rémalard**, chef-lieu du canton.

La maison du grand-père

En 1830, l'arrivée au pouvoir de Louis-Philippe contraint Louis Amable à abandonner mairie et charge notariale, avant de retrouver un peu plus tard un poste de conseiller municipal. À Rémalard, la famille Mirbeau habite la maison devenue **aujourd'hui la mairie**.

Il faut imaginer cet **ancien petit manoir, avec sa belle tour escalier à l'arrière**, entouré d'un jardin. Derrière le bâtiment poussait un verger, qui allait devenir un champ de foire et sur lequel s'élève aujourd'hui l'Espace Octave Mirbeau. C'est d'ailleurs le successeur à la mairie

de Louis Amable Mirbeau qui transforma le verger en champ de foire, au grand dam de son propriétaire !

« *Un verger clôturé de haies entourait la maison et, à travers les branches, on apercevait la tête rousse et embroussaillée du futur écrivain qui guettait les passants pour les bombarder avec des pommes tombées.* » (Souvenir de Suzanne Chabrol, Le Figaro, 22 octobre 1932).



Un père officier de santé

Louis Amable aura douze enfants, de deux mariages différents. C'est du second que naîtra Ladislav Mirbeau (1815-1900) à Rémalard. **Le père d'Octave** va sans doute subir le déclassement (pour raisons politiques) du grand-père car, pour ses études de médecine, il n'ira pas à l'université mais à la moins prestigieuse école préparatoire de médecine, située non loin à l'abbaye de la Trappe.

Les meilleurs élèves sont envoyés au concours de Paris. Pas Ladislav, qui ne sera donc pas médecin mais « officier de santé » : un titre qui ne l'autorise à pratiquer qu'un nombre restreint de gestes médicaux. En 1843, Ladislav épouse Eugénie Augustine Dubosq (1825-1870), fille elle aussi d'un ancien maire et notaire de Trévières, dans le Calvados.

Naissance à Trévières, enfance à Rémalard

Le couple s'installe à Trévières où naissent ses deux premiers enfants : Marie, le 22 juillet 1845, puis Octave, le 16 février 1848. La mort de Louis Amable, le 23 juillet 1848, sonne le **retour de la famille à Rémalard**. Ils s'installent un temps dans la maison du grand-père puis **dans la maison du Chêne Vert, tout près de l'église de Rémalard**. Une plaque apposée près du portail évoque la mémoire de l'écrivain.

Enfant, Mirbeau prend plaisir à grandir dans la nature percheronne et à la sillonner aux côtés de son père, dans la voiture hippomobile de l'officier de santé. À l'école, son professeur Jacques Léonard Louvel, passionné d'arboriculture et jardinage, influencera très probablement le jeune Mirbeau dans sa future passion de l'horticulture.





« Sébastien [...] était un bel enfant, frais et blond, avec une carnation saine, embue de soleil, de grand air, et des yeux très francs, très doux, dont les prunelles n'avaient jusqu'ici reflété que du bonheur. Il avait la viridité fringante, la grâce élastique des jeunes arbustes qui ont poussé, pleins de sève, dans les terres fertiles ; il avait aussi la candeur introublée de leur végétale vie. À l'école où il allait, depuis cinq ans, il n'avait rien appris, sinon à courir, à jouer, à se faire des muscles

et du sang. Ses devoirs bâclés, ses leçons vite retenues, plus vite oubliées, n'étaient qu'un travail mécanique, presque corporel, sans plus d'importance mentale que le saut du mouton ; ils n'avaient développé, en lui, aucune impulsion cérébrale, déterminé aucun phénomène de spiritualité. Il aimait à se rouler dans l'herbe, grimper aux arbres, guetter le poisson au bord de la rivière, et il ne demandait à la nature que d'être un perpétuel champ de récréation. » (Octave Mirbeau, Sébastien Roch, 1890).

Le cercueil rémalardais



Mais bien vite, c'est un caractère rebelle à l'autorité paternelle qui se fait jour. Le père de Mirbeau donnera sans doute son visage et son caractère à plus d'un des personnages de bourgeois autoritaires et conformistes qui parsèmeront son œuvre.

Ses études médiocres ne lui permettant pas l'émancipation et le départ vers la capitale

qu'il souhaite tant, il voit un temps ce qu'il nomme le « cercueil notarial » se refermer sur lui... Il finit par prendre en grippe ce monde étriqué de province, sa vie dans les cabarets, à la messe, à la chasse à courre...

« Mon Dieu, que le monde est loin d'être infini. Aujourd'hui je prononce le nom d'Octave Mirbeau devant ma cousine, qui me dit : « Mais Mirbeau... attendez, c'est le fils du médecin de Rémalard, de l'endroit où nous avons notre propriété... eh bien, je lui ai donné deux ou trois fois des coups de fouet à travers la tête... Ah ! le petit affronteur que c'était, quand il était enfant... il avait par bravade, la manie de se jeter sous les pieds des chevaux de mes voitures et de celles des d'Andlau. » (Journal des Goncourt, entrée du 26 août 1889).

Émancipation et départ

C'est toutefois grâce à un ami et client de son père, Henri Dugué de la Fauconnerie, maire du village voisin Saint-Germain-des-Grois et ancien député bonapartiste de la circonscription de Mortagne-Rémalard, qu'il va pouvoir s'en échapper. Il devient son secrétaire particulier, écrit ses discours et les **pamphlets** qui paraissent dans le journal de Dugué, *L'Ordre de Paris*.

Rapidement, il signera de son nom des **critiques remarquées**, puis **une œuvre foisonnante** dans laquelle il dépeindra souvent cet univers sous les terribles couleurs dont il a le secret. Mais il ne nommera jamais précisément Rémalard, ni le Perche, inventant des toponymes toutefois transparents pour qui connaît la géographie locale.

« Depuis cinquante ans, rien n'y est changé. Ni les êtres, ni les choses. Pas une maison nouvelle ne s'est élevée ; pas une industrie – si petite soit-elle – ne s'y est fondée. Sur la rivière, le même moulin broie la même farine... Ce sont les mêmes boutiques avec les mêmes enseignes, et, je crois bien, les mêmes marchandises. On ne peut pas dire que les gens y soient morts... car les fils, ce sont les pères... Et j'ai retrouvé les mêmes visages tristes, les mêmes tics qu'autrefois, la même lourdeur sommeillante, la même morne stupidité... [...] Il n'y a que les cabarets qui donnent à cela l'illusion de la vie. Et c'est de la mort ! » (Octave Mirbeau, à propos de Rémalard, dans son récit *La 628-E8*).

Le jardinier qui fit pousser Giverny

Lorsqu'au printemps 1892 Claude Monet envisage l'agrandissement de son jardin de Giverny, avec notamment la dérivation d'un bras de l'Epte pour alimenter le premier étang, il se lance à la recherche de la perle rare : le jardinier qui saura mettre en forme son rêve coloriste. C'est Mirbeau qui lui conseille alors **le fils du jardinier de ses parents à Rémalard : Félix Breuil**. De 1892 à 1919, Félix Breuil va dessiner et entretenir le jardin de Giverny, à la tête d'une brigade de jardiniers, avant de revenir finir sa vie à Rémalard.

Au cimetière

Un détour par le petit cimetière de Rémalard permet de découvrir la tombe des parents d'Octave Mirbeau mais aussi celle de l'oncle, l'un des modèles qui ont servi à dessiner le portrait de *L'abbé Jules*. Félix Breuil y est également enterré et sa tombe a été récemment restaurée par la municipalité.

Document réalisé par l'Office de Tourisme Cœur du Perche. Août 2020.
Textes de Fabrice Picandet. Illustrations : photographies OT Cœur du Perche
et cartes postales anciennes.

Office de Tourisme Cœur du Perche

22 rue Marcel Louvel – 61110 Rémalard-en-Perche

e-mail : tourisme@coeurduperche.fr

www.tourisme.coeurduperche.com

Tel : 02 33 73 71 94

